



## QUELQUES NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ SAINT VINCENT DE PAUL (SVDP) JUBA, SUD-SOUDAN, ET DU CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE DE LOLOGO

*par le Directeur d'ASASE  
suite à sa visite des programmes en mars 2015*

Betram Gordon Kuol (ci-contre), le coordinateur des programmes de SVDP Juba, a perdu six personnes de sa famille dans le conflit qui déchire le pays.

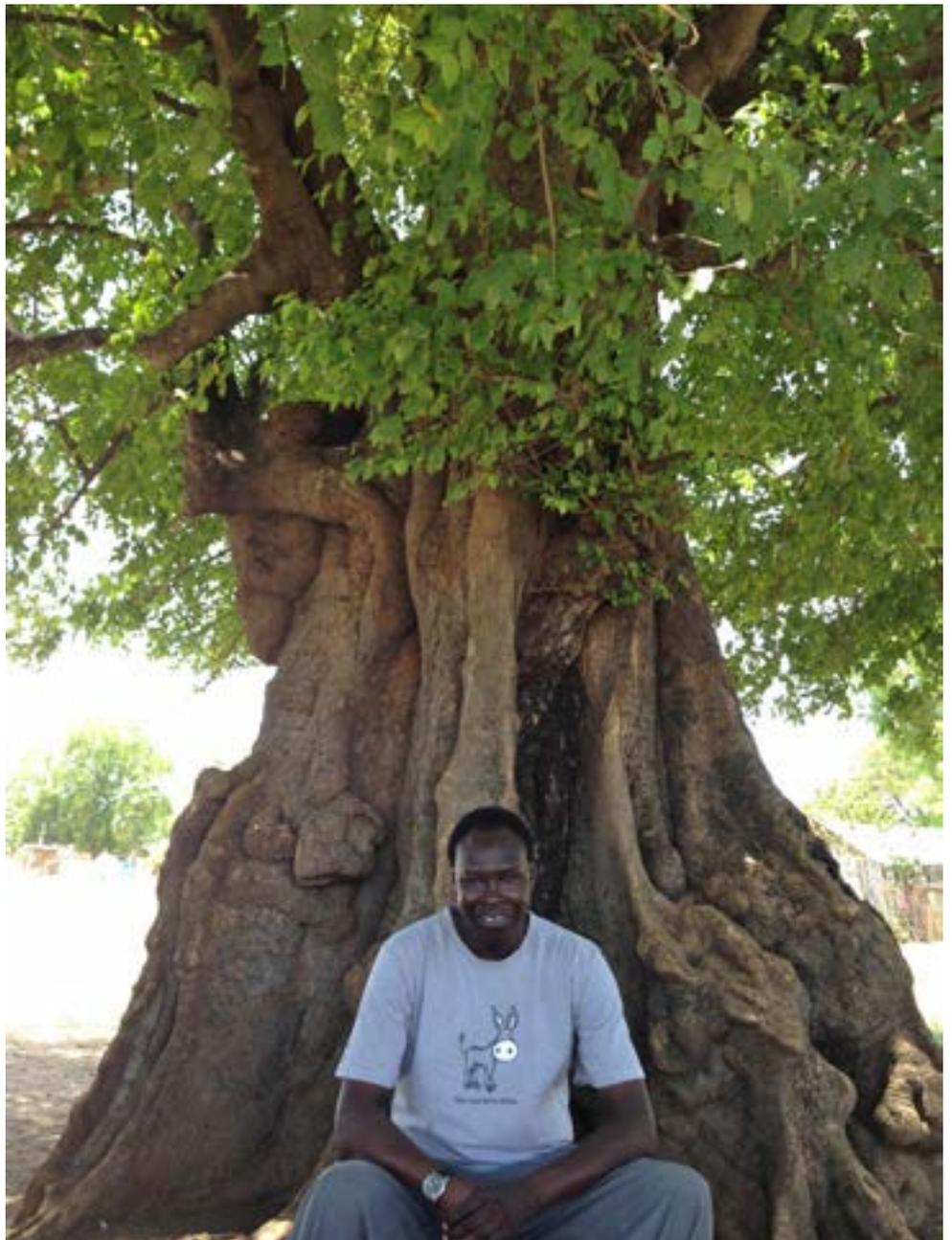
Les six se sont fait tuer. Parmi eux, une des deux femmes de son oncle, revenue des Etats-Unis ; une tante que Betram avait fait venir de Khartoum il y a quelques temps ; un cousin, qui a refusé de fuir lorsque son village s'est fait attaquer ; un autre, qui s'est fait tiré dessus alors qu'il fuyait...

Betram vivait avec deux personnes lorsque le conflit a éclaté à Juba en décembre 2013.

Pour des raisons de sécurité, il a déménagé et s'est retrouvé un moment à l'université de Juba, dans une chambre normalement réservée au personnel. Il ne payait pas grand chose, mais était sollicité pour donner des cours.

Il a donc déménagé en banlieue proche, pas loin de Lologo, où il vit actuellement. C'est une maison qui appartient à sa sœur. Le quartier est dangereux. Tous ses

habitants s'y promènent armés. Betram dit être protégé par son 4x4 noir aux vitres fumées : les gens le prennent pour une grosse légume.



- Dans l'idéal, où aimerais-tu habiter ? lui ai-je demandé.
- A Lologo, dans le Centre, dans un bâtiment que l'on pourrait construire pour 50 000 \$ et qui ferait chambre d'hôtes, notamment pour nos donateurs lorsqu'ils viennent en visite.

La maison qu'il venait de faire construire a été divisée en quatre par le tracé d'une route. « Mais le pire c'est qu'ils ont arrêté le chantier. On ne sait même pas quel est le plan final. L'étude n'est pas terminée, on ne sait pas par où passera la route finalement. »

De toutes façons, sa femme et ses six enfants habitent en Australie et il ne les voit pas venir habiter à Juba. Ils ne sont d'ailleurs jamais venus (rien que le transport coûterait 10 000 \$).

De g à d : Betram Kuol Gordon, Stanslous Mogga Dario (Directeur du Programme de Formation Professionnelle), Patrick Bittar (Directeur d'ASASE) et Kalisto Lokosang Duke (Auditeur interne)



Mogga (cf ci-contre) qui a été victime, en début d'année, d'une agression armée pour le vol d'un 4x4, est resté choqué quelque temps. Mais à présent il va beaucoup mieux. Le business du vol de voitures serait tenu par des rebelles du Darfour.

Mogga avait la responsabilité de vendre à l'Eglise les poulets élevés dans le Centre. Mais quand il est arrivé devant l'évêque, il les a offerts, comme

« contribution de SVDP Juba ». Et il a été surpris de se faire tancer à son retour au Centre !

Cela illustre bien un défi important que doit absolument relever SVDP Juba au moment où l'ONG met

en place de nouveaux Programmes Générateurs de Revenus (PGRs) : **sortir de la mentalité copain / copain pour adopter une mentalité commerçant / client.**



« L'année dernière, on a eu un problème », raconte Betram. « Notre unité de production de prêt à porter (ci-contre) avait déjà démarré. Depuis quelque temps, c'est une Sous-Secrétaire au Ministère de l'Education qui appose sa signature



La cheffe de l'atelier de production montre un ensemble vendu 150 SSP (27 CHF)



Short pour les uniformes scolaires fabriqués sur commande (notamment pour l'école Saint Tereza).



sur les diplômes délivrés par le Centre de Lologo<sup>1</sup>.

Quand elle est venue à la cérémonie de remise de diplômes, elle a été impressionnée par les toges des élèves (même ceux de maternelle !) que nous produisons nous mêmes. Lorsque nous avons organisé une rencontre au Ministère pour les représentants de SVDP UK, en décembre 2013, elle a dit qu'elle avait besoin de toges pour la petite école privée quelle dirige en dehors de

Juba. Je lui ai dit : ok, SVDP achète les tissus, assume les frais de fabrication, et on vous propose tel prix pour 200 pièces en tout, en commençant par un lot test de 50 pièces. Elle était satisfaite. On a envoyé quelqu'un à Kampala pour choisir un tissu de bonne qualité. Quand elle a envoyé son chauffeur pour récupérer la marchandise, il n'était pas au courant du paiement. Cela a été compliqué obtenir le paiement sans la froisser ».



Le chef de l'atelier de production endosse un ensemble pour enfants de cœur, vendu 170 SSP (30 CHF)



Chemise et pantalon pour policiers : 150 SSP (27 CHF) l'ensemble

<sup>1</sup> Avant c'était le Directeur en charge de la formation prof., au Ministère.

Autre problème managérial évoqué par Betram : **bon nombre de cadres de SVDP ne savent pas affronter les problèmes quand ils se présentent. Ils ont tendance à les fuir.**

Betram ajoute **qu'un autre problème avec certains est qu'ils ont une mentalité inadaptée aux enjeux : ils font le minimum, dans le cadre des horaires contractuels, pas plus.** Betram dit qu'il essaie de leur inculquer l'importance non seulement du savoir, mais de l'esprit Saint Vincent de Paul, de l'engagement sans lequel les connaissances sont vaines.

Patrick Abigo a travaillé auparavant pour l'UNIDO, et il a peut-être pensé conserver le même genre d'avantage (avoir son propre véhicule etc...) quand il deviendrait l'assistant de Betram.

Nous avons parlé de la nécessité de trouver un adjoint fiable, efficace et ayant une autorité naturelle. Mais selon Betram, il n'est pas facile de trouver des gens qui maîtrisent l'anglais, surtout écrit.

Abwoch Marc Mussa, chef de l'atelier de confection, l'un des Programmes Générateurs de Revenus (PGR) lancés par SVDP dans le Centre de Lologo. Abwoch est aussi un des deux enseignants de la formation couture.

READY MADE  
GARMENTS



Charly, le responsable du suivi des diplômés, est bon pour collecter les infos, mais pas pour les traiter, en faire des statistiques présentées sous forme de tableaux etc...

**Problèmes avec certains employés, problèmes avec certains fournisseurs.**

Pour l'achat du camion<sup>2</sup>, SVDP était passé par un agent à Juba.

Le camion commandé à Dubai devait être un 10 tonnes neuf - une des conditions de Miva, qui a mis 6000 € -, il devait avoir un corps-boîte (comme un container), un volant à gauche (cela pourrait devenir obligatoire bientôt) et être importé du Japon<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Qui va permettre d'économiser une location deux fois par an, et qui va constituer un PGR (il sera aussi loué).

<sup>3</sup> Les camions neufs n'existent pas en Afrique de l'Est en général, parce qu'il n'y a pas de marché. Et généralement, les volants sont à droite.



Avant que le fournisseur à Dubaï n'expédie le camion, Betram lui a demandé d'envoyer des photos. Or c'était un 7 tonnes, qui devait encore être assemblé à Dubaï, et qui n'avait pas les caractéristiques demandées supra. Comme SVDP avait avancé 50 000 \$ sur les 70 000 \$, Betram a dû faire un aller retour à Dubaï après mon départ pour régler le problème.

#### **Nouvelle formation : SHP (Santé / Hygiène / Premiers Secours)**

J'ai vu les élèves apprendre à pratiquer les gestes qui sauvent (photo ci-contre) sous la supervision de Philip Justin. Philip fait partie de la Croix Rouge Soudanaise. Il a travaillé avec SVDP Khartoum et vit depuis deux ans à Juba.

Selon lui, après la formation,

ses élèves pourront suivre des stages dans les hôpitaux ou travailler dans des pharmacies.

#### **Sarah Moses, SHP 2015**

*« Je ne fais pas tant cette formation pour un usage personnel que communautaire.*

*Il y a beaucoup d'accidents ici à Juba. Cette formation nous permettra de secourir la personne que l'on trouvera en sang. Ça réduira le taux d'accidents mortels.*

*J'apprends un tas de choses. Par exemple, on avait l'habitude d'utiliser l'urine pour soigner les brûlures. En fait ce n'est vraiment pas indiqué, parce que cela peut accentuer l'infection s'il y en a une.*

*J'ai 19 ans, je vais bientôt passer le Sudan School Certificate<sup>4</sup>.*

*Je suis très satisfaite de ce cours. J'aimerais poursuivre mes études en université. »*

Ils sont une minorité, au sein de ce cours, à avoir ce niveau d'éducation.



<sup>4</sup> Equivalent de la maturité (du baccalauréat).

### John Sebit, professeur d'anglais

John est né à Mundri, en l'Etat de Western Equatoria. Il a toujours vécu au Sud. Il a étudié la gestion à l'université de Juba. Puis a été instituteur dans l'école primaire du Centre SVDP de Lologo. A présent, il donne les cours d'anglais aux apprentis dans toutes les sections : deux heures par semaine, durant toute la formation. Selon lui, les apprentis ont des *backgrounds* très différents en terme d'éducation. Certains n'ont jamais été à l'école.



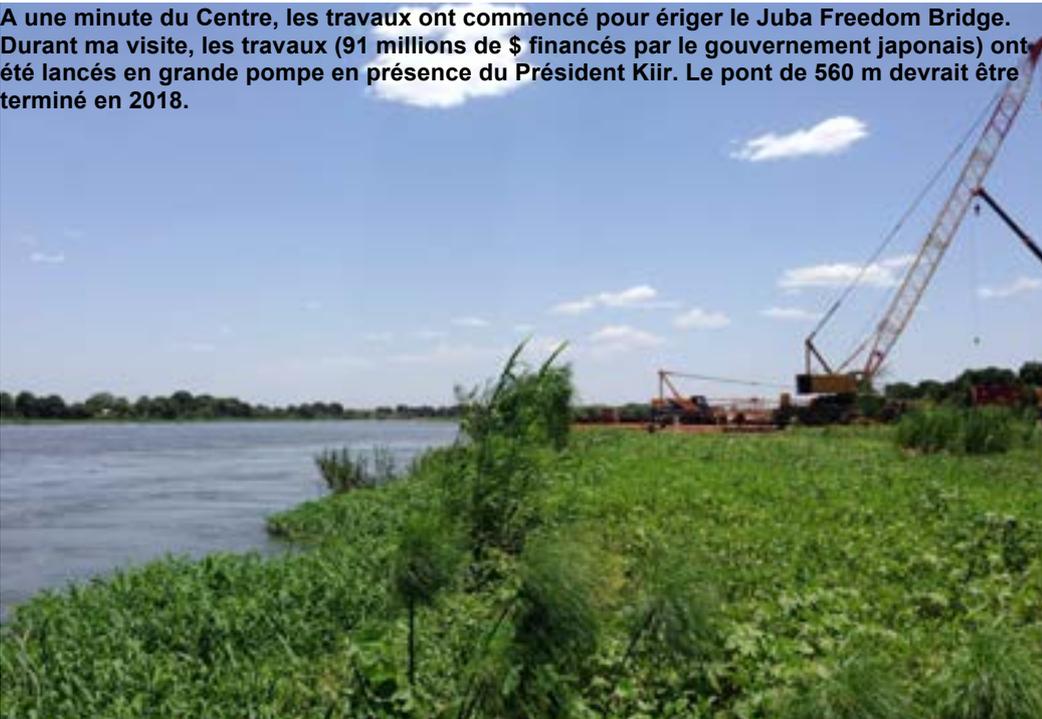
### Le PGR avicole

Grace Tito, la responsable du programme, était découragée par sa dernière expérience malheureuse avec les poules pondeuses en 2014. Rappelons que le cycle de production des poules pondeuses dure un an à peu près (jusqu'à ce qu'elles soient tuées pour leur viande). Les quatre premières semaines, tout s'était bien passé. Puis pratiquement toutes les poules ont été décimées par une épidémie.

Des divergences sont apparues entre son analyse des causes et celle de Betram. Selon Grace, la maladie a été apportée via l'eau de la rivière qui leur était donnée sans être traitée. Il y aurait eu une épidémie plus en amont qui aurait atteint les poules du Centre. Mais Betram dit qu'ils ont ensuite essayé avec de l'eau « contrôlée » et que cela n'a pas changé le problème.

Le deuxième problème selon Grace serait l'humidité. Il y a évidemment les pluies, mais aussi, la proximité de la rivière (ci-dessous) : l'humidité remonte du sol. Elle se voyait sur les murs jusqu'à 1m de hauteur. Cela favorise la multiplication des champignons, des microbes etc...

**A une minute du Centre, les travaux ont commencé pour ériger le Juba Freedom Bridge. Durant ma visite, les travaux (91 millions de \$ financés par le gouvernement japonais) ont été lancés en grande pompe en présence du Président Kiir. Le pont de 560 m devrait être terminé en 2018.**



poules que lors des deux premiers mois, lorsqu'elles sont encore élevées au sol, avant d'être dans les cages surélevées. Ils ont versé du sable sur le sol, mais ce n'était pas une solution : les poules le picoraient et avec leurs fientes. Selon Betram, il faudrait accentuer les passages d'air pour réduire l'humidité. Mais à moins de soulever les toits...

De toutes façons, l'idéal est d'amener les poussins en décembre (saison sèche).

Betram pour sa part soupçonne surtout les vaccins importés d'Afrique de l'Est, et donnés 3 fois au moins pendant le cycle, de ne pas être conformes à ce qu'ils sont supposés être.

En avril 2015, il a fait venir un expert au Centre pour tester et contrôler le processus durant tout un cycle d'élevage, de poulets pour commencer. Cet expert fait partie de la société qui avait importé les cages en 2012 et qui marche bien en Ouganda. Le PGR avicole redémarrera vraiment quand SVDP sera sûr des vaccins et que la mortalité sera maîtrisée.

## La cérémonie de remise de diplômes

Elle a eu lieu en décembre et s'est très bien passée comme d'habitude. L'article récent ci-dessous met en avant la distribution de kits d'outillage à 150 diplômés l'année dernière.

Environ 2000 personnes assistent à cette cérémonie chaque année.

Le coût important s'explique par la nécessité de louer des tentes, des chaises, d'offrir des petits encas et de l'eau. « Il faut aussi payer la fanfare, les groupes qui présentent des chants, des danses... Quant au média, si c'est la South Sudan TV, tu ne les paies pas. Mais si c'est Citizen TV – une chaîne privée – et qu'ils filment toute la cérémonie comme l'année dernière, tu les paies un peu. Eye Radio fait généralement des interviews : on leur donne un petit quelque chose pour le défraiement. »

Monday March 30, 2015

NEWS

JUBA MONITOR 3

# Vocational training center gives students start up kits

By Oyet Alfonso

About 150 students from St. Vincent De Paul Vocational Training Center who graduated last year have been offered kits to help them. The Manager of St. Vincent De Paul Vocational Training Center, Dr. Bertram Gordon Kuol said the center graduated 326 students last year and out of the number 150 received the 'tool kits' based on the competence of the students in the class.

The Manager said the focus of the center is to develop the skills of the unemployed young people; "By doing this we send them back to the economic cycle of the country".

Dr. Bertram Gordon Kuol said any young person who is in the working age and cannot do any job can be given a chance. He said they can give skills so that the young generation can be able to do something. "We give them tools so that they are so competent in the world market," he added.

"South Sudan being a newly born country needs development, and development needs some tools and pillars as well as qualification for developing the country starting from developing individuals," he assured.

"Through developing an individual you develop a family, through developing a family you develop a community, through developing a community you develop a nation," Dr. Bertram said.

He said his center is striving to see that South Sudan has economic prosperity and can train people to achieve.

Dr. Bertram also said that St. Vincent De Paul emphasizes on gender balance; meaning that



Trainees



Dr. Bertram Gordon Kuol

they also need to have more women trained in areas they can do better to earn their living. He said that in previous years there were few women, about 10% of the total enrollment.

Dr. Kuol said that by next year, they would increase the number of women to 45% meaning that the center will have 55% men and 45% women. He said that women are the backbone of the family. "Women are the backbone of the family, the more the women are stronger, the wellbeing of the family is ensured and vice versa," he said.

The head of the Center said that what the government supports with his vocational



Student receiving start-up kit

center is only tax exemption. "We are having small contributions that we think is animus from the government, it doesn't give us money, and it doesn't give us any materials," he said.

"As we know very well that being a landlocked country with few manufacturers, no kind of industries, we are relying 100% on importation from outside; and as we get this across the border, the taxes are so huge and if we calculate the percentage the government exempts us from paying every year we round up to about 30% of the budget that we get annually," he said.

## La pépinière du Centre

J'ai été vraiment admiratif devant cette pépinière qui n'existait pas il y a deux ans et qui comprend des arbres fruitiers (citronniers, manguiers), des plantes médicinales, des plantes ornementales...

Elle constitue un site d'apprentissage pour les apprenties du cours de Gestion de ferme familiale.



Mais cette pépinière représente aussi un PGR dont je ne soupçonnais pas l'existence.



Kenyi Johnson,  
responsable de la  
pépinière et professeur  
Gestion Ferme familiale

**L'école maternelle et primaire du Centre**



Les deux dernières classes construites (ci-dessus) donnent une allure plus structurée à l'école, avec une grande cour de récréation au centre des bâtiments qui forment un rectangle.



Quelques enseignants dans la salle de classe.

La bibliothèque de l'école.

